

Mercredi 1^{er} avril 2020 J + 16 –

Quel premier avril ! Une farce lointaine venue du changement de date du début d'année, passant du 1^{er} avril au 1^{er} janvier... Cela se passait le 9 août 1564, par un édit de Charles IX, les étrennes se transformant en farces.

Celui de cette année restera dans nos mémoires grâce à toutes les blagues qui circulent sur le WEB dont certaines sont vraiment très drôles. Mais il y a l'autre face qui n'est pas une farce, il y a les annonces tragiques et répétées de ceux qui décèdent subitement. Il ne faut pas qu'on s'y habitue et que nos morts ne terminent pas leurs parcours terrestres dans les colonnes des statistiques de l'INSEE.

Mais il y a aussi du beau comme cette « symphonie confinée » que nous a proposé Marie-George.

Nous commençons une deuxième série de quinze jours – car, faut-il le rappeler – nous étions partie pour 15 jours de confinement.

Dans notre prière commune de lundi soir, nous avons prié sur le texte de Paul (1 Co 13, 1-13) appelé « l'hymne à l'amour ». Aimer, voilà la seule chose qui nous reste à faire durant ce confinement. Aimer envers et contre tout. Agir dans toutes ses formes par et avec amour, voilà l'enseignement de Paul et ce que nous avons médité.

L'absence physique des autres nous les rend beaucoup plus présents. Certains ont pu dire qu'ils appréhendaient mieux la présence réelle. Cette absence nous transforme au point d'être plus attentifs à eux, à leurs difficultés, leurs souffrances. En quelque sorte, c'est un appel à vivre la confiance dans un quotidien bien incarné.

La confiance, c'est la foi « en » : c'est la foi en Dieu et c'est la foi en l'autre. La confiance est profondément associée à l'amour.

Notre société qui a largement rejeté ou oublié Dieu a perdu la confiance en Dieu et, par voie de conséquence, à son insu, a perdu la confiance en l'autre, car les deux vont de pair. C'est le règne de la méfiance, de la suspicion, du regard oblique sur l'autre qui pourrait en avoir plus que moi qui pourrait me prendre mon bien ou pourrait faire des choses qui me font envie. L'autre est à priori suspect de me porter atteinte. En cette période virale, l'autre que je connais va-t-il me contaminer ? Il est dangereux. Cela rappelle l'histoire de Cain et Abel en Gn 4, 9-10.

Toute la publicité est faite pour nous « acheter » la confiance : « Ayez confiance dans le produit que nous vous présentons, et vous allez vivre un moment de bonheur. » Nous le savons, la publicité repose sur l'illusion et nous berce de promesses à jamais insatisfaites. C'est le détournement de la confiance. Nous le savons mais comment y résister ?

La confiance part de notre Seigneur. C'est notre Dieu qui, dans les premières lignes de la Genèse, va créer l'homme à sa ressemblance, c'est-à-dire à la ressemblance de l'amour. Tout ce que va essayer de réaliser le Satan : mettre de la suspicion dans les propos de Dieu et inoculer le fiel de la méfiance. « Le serpent dit à la femme : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (Gn 3, 4-5). La parole de Dieu est remise en cause. Adam et Eve (qui représentent la condition de toute l'humanité passée, présente et à venir) se trouvent happés par une vision d'eux-mêmes et du monde qui les attire en éveillant l'illusion de la toute-puissance et de la gloire.

Tout notre cheminement personnel (car c'est à faire par chacun et il n'y a pas d'exception) est de retrouver la confiance originelle entre Dieu et chacun d'entre nous. C'est le dépouillement de tous nos oripeaux qui sont la recherche du magique et de l'instrumentalisation de Dieu, la recherche de la toute-puissance, la recherche de la gloire et de la reconnaissance pour la satisfaction de notre égo.

Heureusement, dans notre malheur, la patience de Dieu est plus forte que tous les ombrages que nous voulons faire pousser pour nous empêcher d'être dans l'intimité de Dieu et de le voir un jour. Dieu veut le meilleur pour nous, tout au long de notre vie, mais nous sommes libres de ne pas le vouloir. Rappelons-nous que la confiance de Dieu en chacun d'entre nous est inépuisable.

Je vous propose un poème de **Gérard de Nerval**, « **Le point noir** ».

Certains ont commencé à me répondre à la suite du mail d'hier. Je les en remercie. L'essentiel vous revient car c'est au Seigneur et à vous que sont écrites vos réponses.